

NOTE
A MONSIEUR LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRETAIRE GENERAL

OBJET : bilan opinion (3) : quelques évolutions de la gauche dans les enquêtes

La période de turbulences qui touche la politique comme la confrontation à l'exercice du pouvoir semblent amener les sympathisants de la majorité à des ébranlements réels de leurs perceptions *[les études, par construction, ne peuvent saisir que la part des échantillons se déclarant proches du PS – 15 à 20% du corps électoral – soit un périmètre et des réflexes très différents des militants et assimilés]*.

1. Des électeurs perdus sur ce que doit être la gauche au pouvoir

⇒ Comme pour tous les Français, **l'urgence est à leurs yeux aux résultats et à l'amélioration de la situation économique** (différences partisans très faibles dans les baromètres de priorités sur ce point).

Les sympathisants de gauche **n'ont pas laissé de côté leur « politisation »** : ils continuent à souhaiter une solution « de gauche », c'est-à-dire conforme aux valeurs qui font le cœur de leur engagement : la justice, l'égalité, la recherche d'un mieux-vivre pour soi et pour les autres.

Mais la profondeur de la crise (qui est avant tout pour eux une crise du « système »¹) et l'émergence de nouvelles préoccupations (aversion à la dette et aux déficits accélérée depuis la crise financière ; suspicions sur la rigueur des systèmes de redistribution) les amène à **remettre en question les moyens de mise en œuvre**. Seuls les principes de politique économiques qui provoquaient un attachement identitaire fort (les 35h, les retraites) s'érodent moins vite – mais s'érodent quand même.

Ce doute sur les outils de la gauche est particulièrement frappant dans les entretiens qualitatifs, ce jusqu'aux sympathisants Front de Gauche² (après que les premiers réflexes aient été dégorgés).

⇒ **Ces électeurs attendent des discours qui mettent en cohérence les valeurs qu'ils n'ont pas abandonnées avec une réalité qu'ils sont forcés de voir avec lucidité**. Faute de percevoir cette « offre », ils tâtonnent : le réalisme et le pragmatisme l'emportent, mais cela les pousse constamment à se demander si « c'est cela, être de gauche ».

¹ Ils pensent à 61% que la crise actuelle « est la conséquence des politiques économiques menées par les gouvernements successifs depuis 20 ou 30 ans » contre 34% qu'elle est « liée au contexte économique européen et international » et 4% qu'elle est « la conséquence des politiques économiques menées depuis 2012 ».

² « Ça, c'est ce que la gauche disait il y a 20 ans ; ils étaient très social, beaucoup de choses pour le social. Ils disaient ça, mais rien n'a été fait / Je n'y crois plus, c'est des grands mots. Ils ne sont plus dans la réalité des choses / Pourquoi ne pas dire une certaine vérité, même si elle n'est pas très belle à entendre. Je préfère un mec qui arrive et qui dit 'je vais essayer, mais peut-être que je n'y arriverai pas'. Je préfère entendre une vérité dure que les sornettes que l'on entend depuis 30 ans » - sympathisants Front de Gauche.

Cette « crise de l'offre » est un ressort important de l'insatisfaction envers le gouvernement. Elle se traduit dans les indicateurs de manque de cap et de compréhension de la ligne (cf. baromètre de l'action gouvernementale) ; et en quali dans les reproches d'hésitations, de faiblesse et de manque de cohérence³.

2. Une recomposition qui paraît s'accélérer depuis quelques mois

⇒ L'arrivée de M. Valls a fait bouger des perceptions. Deux choses semblent notamment remarquées par l'opinion :

- **Des réformes qui seraient enfin engagées (visibles ?) sur le cœur des sujets**, après un début de mandat où le gouvernement a paru absent.

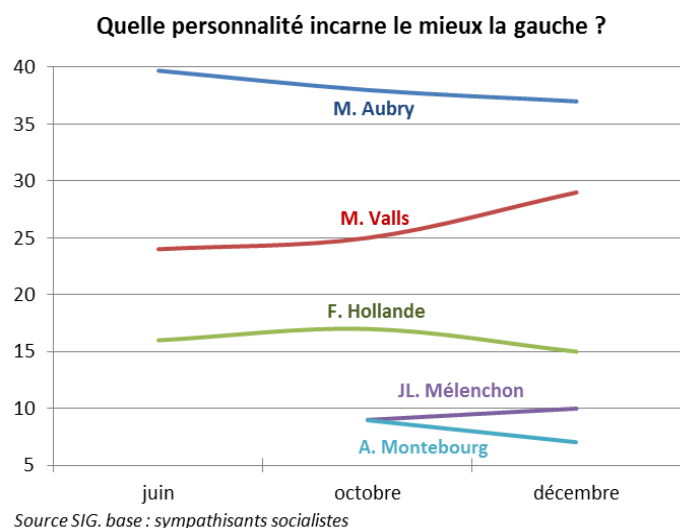
« On a l'impression que le gouvernement commence maintenant. Pendant 2 ans, je ne sais pas ce qu'il s'est passé / On aurait pu commencer tout de suite les réformes qu'on a aujourd'hui, et après parler du mariage pour tous / Ils ont perdu du temps avec des trucs comme la théorie du genre / Il y a un souci au niveau des priorités, l'emploi est quelque chose qu'il aurait fallu attaquer de suite. C'est seulement maintenant qu'ils y pensent » - sympathisants de gauche, toutes tendances.

- **Une ligne politique dont on commencerait à percevoir la cohérence**, à laquelle tous n'adhèrent pas mais qui a le mérite d'être plus claire et identifiée que celle qui précédait.

« Valls maintient le cap de François Hollande, le redressement de la France, dans le sens financier, sur la dette ; c'est vrai que les Français trinquent un peu mais c'est sur les bêtises du gouvernement précédent / On sait peut être mieux où on va, le gouvernement exprime son orientation sur ce qu'il veut faire vraiment pour le pays. Pour le moment rien n'a changé, mais Valls à l'air de vouloir faire changer les choses » - sympathisants socialistes.

⇒ M. Valls pourrait être en passe de réussir son pari de réagréger des sympathisants socialistes autour de son positionnement.

- son appartenance à la gauche est peu mise en question par les sympathisants socialistes (70% estiment que M. Valls est « un homme de gauche » - mais 28% seulement au Front de Gauche) ; et sa dynamique est, ces derniers mois, assez nettement positive : **il « incarne le mieux la gauche » pour un nombre croissant de sympathisants socialistes** (cf. graph).



³ « Un coup on fait ci, un coup on l'enlève, un coup on le remet, ça ne marche jamais, on essaie dans tous les sens / Ça manque d'un projet ficelé / C'est une politique de réalisme, mais c'est pas un plan. On va à gauche et à droite, mais sans plus / C'est 2 pas en avant, 3 pas en arrière. Ça manque de poigne. On a besoin de savoir où on va, de sentir qu'on est encadré / Il essaie de gérer au quotidien, de faire que ça soit moins pire, mais c'est pas franc, on a besoin de quelqu'un de féroce » - sympathisants de gauche, toutes tendances.

- surtout, des tests qualitatifs semblent indiquer un **potentiel de ralliement supplémentaire**. Des groupes de sympathisants de gauche, exposés pour la première fois au discours sur l'égalité, montraient ainsi une réaction en trois temps :

1/ d'abord, des doutes ou des hésitations sur la ligne de M. Valls - dont avait surtout été retenu les propos sur « *j'aime l'entreprise* »

« Il essaie tout ce qu'il peut, quitte à utiliser des politiques de droite / Ce sont des politiques d'urgence, donc... »

2/ après une exposition à des extraits du discours sur l'égalité et de l'interview sur France 2, des premières réactions réticentes :

« Ça ne correspond pas à la réalité / Il ne croit pas en ce qu'il dit, il n'est pas investi / Ce sont des mots, qu'est-ce que ça va vraiment amener »

3/ puis, au fil de la discussion, une idée qui fait son chemin, des questions se font jour et une hostilité qui s'atténue :

« L'égalité, oui c'est important, il vaut mieux avoir ce genre de propos / Tout le monde cherche l'égalité, c'est vrai qu'on voit des choses horribles en France / A tout le monde les mêmes chances, quel que soit son statut social, ses origines, c'est bien »

Jusqu'à progressivement parvenir à transformer l'image du positionnement de M. Valls :

« Finalement il a un discours qui revient plus à gauche qu'au début / Son côté tonique il l'avait dès le départ, et son discours s'est recentré sur la gauche avec le retour à plus d'égalité sociale / Ça contrebalance le discours économique, ça équilibre / Ça motive, l'égalité, donner une chance à tout le monde ».

Il n'est ainsi pas impossible que le rééquilibrage de son positionnement, s'il est maintenu et s'il parvient à être entendu par l'opinion, lui permette de nourrir cette dynamique.

*

Quelques conclusions possibles :

⇒ La cire est molle : les électeurs de gauche sont déboussolés et n'ont plus beaucoup de certitude ; s'ils tiennent aux valeurs, ils paraissent de plus en plus agnostiques sur les outils les transcrivant dans la réalité.

Ils semblent dès lors prêts à se réaggréger à tout discours qui leur paraît construit et cohérent, surtout si celui-ci permet de réconcilier l'idée qu'ils se font des « valeurs de gauche » avec la manière dont ils décryptent la réalité et les réponses nécessaires.

⇒ Deux pôles d'aimantation leurs paraissent aujourd'hui visibles :

- L'offre incarnée par M. Aubry, qui joue davantage sur une « nostalgie » : l'image d'un socialisme qui était cohérent et adapté à son époque, forcément rassurant dans les temps de doute. C'est sa force mais aussi sa faiblesse, dès lors qu'elle sera amenée à expliciter ses propositions pour aujourd'hui, qui seront probablement décevantes (risque de se décaler de son image si elle tient un discours modernisateur ; ou d'apparaître décalée des attentes si elle maintient ses positions – cf. travail du dimanche).

- *L'offre proposée par M. Valls (réformes / égalité), dont ils commencent à percevoir la cohérence et qui semble pouvoir rencontrer un écho réel si l'équilibre est tenu dans la durée.*

D'autres « offres » provenant d'autres personnalités (hors PR) pourraient-elles également rallier ? Sans doute (le marché n'est pas saturé) ; si elles paraissent apporter des réponses réalistes au cœur des priorités (économiques) tout en les articulant avec l'attachement aux valeurs.

⇒ Cette politique de l'offre pourrait être, à terme, un moteur plus puissant de réaggrégation de l'électorat qu'un reprisage un par un des fils de la déception : d'une part car nous n'avons plus de leviers sur certains (le récit du gouvernement précédent, les épisodes passés qui ont marqué) ; d'autre part car l'attente de 2017 sera nécessairement très différente de l'attente de 2012 même reconstituée (sentiment de fin de cycle, recherche de la capacité à ouvrir une nouvelle page).

⇒ Une stratégie d'opinion (que suit largement le PM) sera cependant certainement inopérante pour les élections intermédiaires – rendre visible une nouvelle cohérence auprès sympathisants de gauche ne se fera pas en trois mois.

Aucune donnée disponible ne permet à ce stade d'anticiper l'impact de ces élections sur l'opinion de gauche. A noter toutefois que les résultats électoraux de cette année n'ont pas provoqué auprès des sympathisants de la majorité de « sursaut idéologique » (pas de durcissement constaté des jugements sur la politique économique ; au contraire la demande de recomposition de la gauche s'est plutôt accélérée).

⇒ Quelle offre pourrait, dans ce contexte, incarner le Président ? A ce stade, sans doute encore une offre plus présidentielle que partisane (à travers la perception d'une forme de réveil du gouvernement ces derniers mois, les sondés ont le sentiment que ce n'est pas la campagne de 2017 qui commence – personne n'en parle dans les groupes – mais d'une certaine façon le quinquennat) ; s'appuyant sur le besoin de patriotisme, de fierté nationale et de réussites françaises ; pôle de stabilité et garant des équilibres constitutifs de la France, en premier lieu son modèle social et républicain (y compris pour envoyer des signaux à gauche sans qu'ils soient perçus comme des manœuvres politiciennes) ; dans une articulation à suivre avec l'action du PM (la capacité à moins parler d'économie sans se le faire reprocher dépendra notamment de la solidité du lien perçu avec le PM – sentiment qu'il est agi à distance).

Adrien ABECASSIS